

Association Osons parler argent

Café philo sur l'argent

Séance du 19.09.2021

Thème du jour

Faut-il avoir peur de manquer d'argent ?

Animation et compte rendu : Jean Beaujouan



Sommaire

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?
2. Choix du thème à débattre
3. Compte rendu détaillé des échanges
4. Évaluation de la séance par les participants
5. Compléments conceptuels.

1 . Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie.

Le but de notre café philo est de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'appivoiser ;
- Vivre de façon plus heureuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni même un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

Thèmes proposés par les participants

- L'argent est-il sale ?
- Faut-il avoir peur de manquer d'argent ?
- Comment faire avec sa situation financière ?
- Comment nos héritages financiers nous inscrivent-ils dans une lignée ?
- Quels sont les conséquences d'un refus d'héritage ?
- Les riches sont-ils plus heureux que les pauvres ?
- Les injonctions sociales et l'argent
- L'argent, pour quoi faire ?
- Est-il moral qu'une monnaie soit gérée par un État ?

3. Compte rendu détaillé des échanges

3.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Je suis en cours de rupture conventionnelle alors que mon poste comportait un très bon salaire, et j'ai peur de ne pas pouvoir en retrouver un semblable. Parfois je me dis : n'aie pas peur. Parfois aussi, je panique de ne pas pouvoir rembourser mes crédits en cours...

3.2. Interventions des autres participants

- C'est quoi, manquer d'argent ? Pour moi, le manque est différent de la misère !
- Pour moi, le manque d'argent s'imisce dans tous les domaines et rend la vie affreuse. Peut-on vivre humainement quand on manque d'argent ? Le manque d'argent rentre dans tous les pores de notre peau, il s'installe à l'intérieur de nous. C'est très gênant.
Oui, il faut avoir peur de manquer d'argent. Une plus grande richesse permet d'accéder à la santé.
- La sensation de manque est variable selon les personnes : certaines vivent très frugalement ; d'autres sont portées sur les plaisirs matériels. C'est à chacun de définir son manque à lui. Aujourd'hui, on a besoin d'argent pour vivre, et il est redoutable de ne pas en avoir.
- Dans notre question, la partie « Faut-il » me dérange. Je me souviens d'une autre séance de café philo dans laquelle une femme nous avait dit que son pays d'origine ne connaissait pas le manque, car il y régnait une culture de solidarité très forte entre les habitants¹.

¹Cf. ci-dessous en p. 5, *Quand la misère chasse la pauvreté*, de Majid Rahnema, Actes Sud, Babel, 2004. Ce livre remarquable illustre bien cette affirmation.

Dans notre culture à nous, la solidarité y est bien moindre, et donc le manque d'argent y est plus vivement ressenti.

- Dans notre société, il est mal vu d'être dans le manque d'argent : par exemple, quand une personne surendettée dépose un dossier pour bénéficier de la protection de la loi, on lui rappelle qu'elle a au moins l'obligation minimale de payer son loyer et ses impôts. Je trouve cette injonction dure !
- Les humains ont toujours connu le manque. Celui-ci nous pousse à inventer des solutions nouvelles pour en sortir. A certains égards, le manque nous motive...
- J'ai toujours eu une peur viscérale de l'argent. En soi, le manque est un sentiment subjectif. Pour moi, il est lié au sacrifice. Que sommes-nous prêts à sacrifier pour ne plus manquer d'argent ? Pour ne pas être paralysés ? Pour moi, le manque est comme un précipice. Avec quoi pourrais-je le remplir ?
- Il y a quelques années, j'ai vécu un événement très traumatisant : j'étais au RSA et je vivais dans un squat. Et j'ai été exclue de ce squat : je me suis retrouvée *sans rien*. Ce fut la plus grande terreur de ma vie. Après coup, ça s'est arrangé assez rapidement. Depuis, je me pose la question : comment les moines mendiants vont-ils volontairement vers la pauvreté et le manque ?
- C'est peut-être pour appliquer cette parole évangélique qui prône la pauvreté et la confiance en Dieu. Cette attitude permet à certains de traverser le manque, plutôt que rechercher la sécurité qu'apporte l'argent.
- Le manque produit du stress : comment s'en sortir positivement ? D'abord en évaluant la situation objectivement. Avant, j'avais peur quand je manquais d'argent, mais plus maintenant. Cette peur n'a-t-elle pas d'autres racines ? Plus je réfléchis à mon angoisse, plus elle augmente. L'argent pour moi ne compte pas. J'ai vendu mon appartement et donné l'argent à mes enfants. La société capitaliste ne pense qu'à l'argent.
- Cela dépend de nos choix de vie, chacun peut trouver ses propres solutions.
- Le manque d'argent n'est pas une affaire banale qu'on peut résoudre simplement en ayant confiance en la vie ou en méprisant l'argent : celui-ci est une valeur universelle qu'on peut échanger contre tous les objets dont on a un besoin « vital » pour survivre : nourriture, logement, vêtements, etc. L'argent est une puissance d'exister et d'agir, et si on en manque gravement, on dépérit ou on devient un assisté.
- Les Talibans en Afghanistan ont plus de puissance d'action que les États-Unis qui sont pourtant les plus riches...
- La question dont nous débattons est d'ordre anthropologique et elle se résume à celle-ci : comment voulons-nous vivre ? L'argent n'est pas lié seulement au matériel, mais aussi au travail. Avant, nos ancêtres échangeaient en faisant du troc. L'argent est un instrument de normalisation du troc, et il fonctionne pour échanger à la fois des biens *et des services*.

La définition du manque est différente selon les personnes : par exemple, le luxe est vécu comme un besoin pour les uns mais pas pour les autres.

- Les humains n'ont pas résolu la question de savoir jusqu'où il faut de l'argent pour vivre. Pour ma part, j'ai des réserves sur l'idée que l'argent serait une force de vie.
- Il y a une différence entre vivre et exister : la plupart des gens ne font qu'exister...

4. Évaluation de la séance par les participants

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en reprenez-vous pour vous ?

- J'ai été impatiente au début de notre séance, et je l'ai finalement trouvée trop courte. J'en repars avec beaucoup de questions. Au total, je suis très satisfaite.
- J'en retiens qu'il y a deux façons différentes de penser l'argent selon notre âge. Pour moi qui ne suis plus jeune, l'argent n'a plus beaucoup d'importance. Et je note qu'en matière d'argent, certaines personnes sont en manque, et d'autres ne le sont pas.
- J'ai le sentiment que pendant cette séance, nous avons été intelligents ensemble... Et j'en retiens que l'argent est une puissance d'action.
- J'ai été très heureuse que ma question ait été retenue : nous avons fait un bel exercice d'intelligence collective.

Durant cette séance, j'ai compris que, dans le manque d'argent, j'ai surtout peur de ne plus pouvoir aider mes proches financièrement s'ils étaient en situation de besoin.

- Nous avons échangé à partir de notre expérience personnelle sur notre style de vie et sur l'utilisation de notre argent.
- J'ai constaté que nous avons tous des expériences différentes sur ces questions d'argent. Et j'ai eu plaisir à entendre des avis différents des miens.
- On a eu une séance d'équilibrisme entre des avis différents : ça nous oblige à prendre du recul !

5. Compléments conceptuels et suggestions de lecture...²

Question du jour (rappel) : Faut-il avoir peur de manquer d'argent ?

5.1. Commentaires

Intéressante quant au fond, cette question recèle néanmoins plusieurs difficultés :

- Elle est relativement imprécise
 - De quelle intensité de manque parle-t-on ?
 - Qui pose cette question ?
 - Dans quel contexte ?

² Rédacteur : Jean Beaujouan.

- Quel en est l'enjeu pour la personne qui la pose :
 - Renoncer à un certain confort de vie ?
 - Devoir diminuer drastiquement ses dépenses même les plus justifiées, y compris par exemple sur la nourriture³ ?
 - Ne plus pouvoir procurer des soins médicaux suffisants à ses enfants ?
 - Devoir faire face à la furie de ses créanciers en cas d'impossibilité de rembourser ses dettes ?
 - Perdre l'estime sociale et/ou l'estime de soi ?
 - Risquer de mourir ? De devenir sérieusement handicapée ?
 - Etc.

Les réponses à la première question dépendent donc de celles que nous venons de poser ci-dessus...

- D'un point de vue formel, la question du jour n'appelle pas de réflexion sur ce qu'il conviendrait de faire si on a vraiment peur de manquer d'argent et si l'enjeu est grave.
- Dans les séminaires que nous animons sur la relation à l'argent⁴, les participants travaillent sur les principaux sentiments, positifs et négatifs, qu'ils ressentent à propos de l'argent : l'une des réponses citées le plus souvent concerne la peur de manquer d'argent. Pas nécessairement une peur prégnante ou invalidante, mais souvent une peur permanente ressentie au moins à bas bruit, comme une présence silencieuse à laquelle on finit par s'habituer.

5.2. Quelques éclairages de Majid Rahnema (1924-2015)

Après avoir été ministre en Iran puis diplomate à l'ONU, Majid Rahnema a travaillé sur les problèmes de pauvreté pendant 20 ans auprès de communautés paysannes pauvres dans différents pays et notamment au Mali (cf. <https://www.actes-sud.fr/node/167>.) Il a publié deux livres de référence sur la pauvreté :

- *Quand la misère chasse la pauvreté*, publié en 2003⁵. Il y décrit les modes de vie des communautés paysannes pauvres dans différents pays : elles vivaient dans une économie de subsistance, disposaient en général de très peu d'argent, avaient des niveaux de vie bas mais relativement homogènes, elles pratiquaient l'autoconsommation et une culture de partage ou au moins d'entraide en cas de crise (mauvaises récoltes notamment).

Il constate qu'au fil des décennies, cette culture de pauvreté plus ou moins partagée, et donc rendue moins destructrice, fait place à ce qu'il nomme la misère : des familles paysannes entières ou certains de leurs membres quittent leur communauté villageoise à la recherche d'une meilleure vie dans les villes, et sont obligés de s'entasser dans des bidonvilles périurbains

³ Le cas de personnes réduites à se priver de nourriture pour cause de manque d'argent est plus fréquent qu'on ne le croit généralement !

⁴ En particulier le séminaire *Relation à l'argent et histoire de vie*.

⁵ Voir ses références dans la note en bas de la page 2 ci-dessus.

dans lesquels les valeurs communautaires et l'autoconsommation disparaissent plus ou moins complètement et les liens sociaux s'appauvrissent.

- *La puissance des pauvres*⁶. Dans ce livre, il distingue trois sortes de pauvreté :
 - La pauvreté *conviviale*, qui est « un mode de vivre ensemble basé sur les principes de simplicité, de solidarité, de frugalité, de partage, d'équité et de respect de son prochain. »
 - La pauvreté *volontaire*, qui ressemble à la précédente mais n'est pas mise en œuvre par un peuple ou une communauté mais par un choix conscient d'individus qui, seuls ou à quelques-uns, cultivent prioritairement des richesses telles que l'amitié, l'amour, l'étude, l'entraide (aujourd'hui rebaptisée *care*), la sagesse (à l'image de celle pratiquée autrefois notamment par Socrate et Épicure) et non la recherche du luxe et/ou de l'argent.
 - La richesse *modernisée*, qui est le produit de la révolution industrielle et économique : cette société techno-économique promet aux masses humaines de les conduire vers l'abondance et le bonheur, et manipule leur psychisme pour façonner à l'infini des besoins qui ne seront jamais satisfaits. Loin de créer l'abondance, cette société organise en réalité la rareté (notamment celle de l'argent) pour le plus grand nombre, mais contraint chacun à produire sans fin et souvent durement pour éviter *la peur de manquer d'argent*⁷.
 - Dans ce dernier livre, l'auteur analyse successivement la vie et la pensée du sage Gandhi et du philosophe Spinoza pour éclairer comment les pauvres peuvent utiliser leur intelligence et leur puissance d'agir ensemble pour d'échapper à cette misère « fabriquée » de toutes pièces par un modèle economico-financier « mondialisé » en grande partie erroné et destructeur.

5.3. Avoir peur de manquer d'argent peut être utile

La peur – la vraie peur - est un sentiment douloureux et traumatisant. Elle n'exclut pas le danger, mais peut nous être utile si elle nous conduit à regarder en face la situation de danger et à chercher concrètement comment s'en préserver.

Manquer d'argent provisoirement est une expérience relativement banale que chacun de nous faisons plus ou moins régulièrement.

Mais lorsqu'une personne ou une famille manque d'argent gravement et durablement, c'est pour elle une épreuve potentiellement destructrice. Car cela conduit à traverser mille épreuves déstabilisantes qui peuvent nous empêcher de mener une vie digne :

- Ne pas pouvoir protéger son corps contre la faim, les intempéries, la maladie ;

⁶ *La puissance des pauvres*, de Majid Rahnema et Jean Robert, Actes Sud, Babel, 2008,

⁷. Cf. le site http://mots.extraits.free.fr/interview_majid_rahnema.htm

- Être envahi par les sentiments douloureux d'injustice, de culpabilité, de honte, de repli sur soi, d'être méprisé des autres, d'exclusion sociale et de mésestime de soi ;
- Devoir imposer ces épreuves à ses propres enfants ;
- Demander l'assistance de certains proches ou de la société, perdre une partie de son autonomie, et parfois se sentir dépossédé de sa propre vie.

5.4. Que faire face à un tel risque de manquer d'argent ?

- Dans un premier temps, chercher à parer au plus pressé :
 - Prendre au sérieux ce sentiment d'inquiétude (ou de peur), alors que notre tentation nous porte plus souvent à pratiquer la politique de l'autruche ;
 - Analyser au plus près notre situation financière actuelle, ses points forts et faibles, et son évolution au cours des derniers mois ;
 - Analyser l'événement qui pourrait venir dégrader cette situation financière, en mesurer la probabilité et la gravité potentielle ;
 - Réfléchir à d'éventuelles décisions à prendre sans attendre, pour minimiser ou écarter le risque de dégradation ;
 - Prendre éventuellement conseil auprès de certains proches, auprès de sa banque, d'un avocat ou d'une association spécialisée.
- Dans un second temps, cette peur pourra se révéler bénéfique si elle nous conduit à faire une réflexion beaucoup plus approfondie sur la société dans laquelle nous vivons et sur la manière dont nous devrions nous y insérer :
 - L'évolution rapide de notre société charrie en même temps le meilleur et le pire :
 - D'un côté les progrès fascinants des sciences et des techniques, notamment dans le domaine de la santé, des sciences humaines, de la créativité, de la culture, de la connaissance de l'infiniment grand et de l'infiniment petit et de la création de richesses économiques... ;
 - D'un autre côté, les crises dangereuses qui surgissent ou s'aggravent :
 - La crise climatique dont nous ignorons encore l'ampleur destructrice ;
 - L'extinction massive des espèces vivantes ;
 - Le durcissement de la vie sociale dans laquelle les inégalités de répartition des richesses s'amplifient, crée des fossés grandissants entre les plus riches et les classes pauvres, qui pourraient, à terme, mettre en danger la persistance de la démocratie, etc.
 - Derrière la peur de manquer d'argent, il est pour nous essentiel de comprendre pourquoi et comment notre système économique :
 - Organise la rareté de l'argent pour le plus grand nombre d'entre nous ;

- Installe en nous, sciemment et par effraction, un grand nombre de faux désirs de consommation, que nous tentons de satisfaire tant bien que mal mais qui jamais ne pourront nous apporter le bonheur promis-vendu ;
 - Nous enrôle en contrepartie dans la course sans fin à produire, par une vie professionnelle insatisfaisante, ces objets inutiles censés nous combler de bonheur.
- Mais quels que soient ses graves défauts et les immenses dégâts qu'il produit, ce système socioéconomique s'impose à nous au moins à l'échelle de notre vie parce :
- Sa puissance nous dépasse infiniment, et il est peu raisonnable de parier sur sa disparition ou sur son amélioration radicale à l'échelle de notre vie ;
 - Il nous insère dans un système indispensable de prestations réciproques de biens et de services dans lequel chaque humain reçoit de tous les autres et produit pour eux - les transactions se faisant pour l'essentiel par le média de l'argent.

Alors comment faire ?

Nous devons être malins avec ce système et profiter des marges de manœuvre qu'il nous laisse pour nous y insérer dans une posture de recherche du moindre mal – ou de plus grande sagesse possible. Par exemple :

- Entrer individuellement et collectivement dans une vie de sobriété à la recherche de vrais biens : l'étude, l'amitié, la sagesse, l'amour, la socialité, le mutualisme⁸, la vie saine, le souci des autres vivants et du bien commun, etc.
- Gagner sa vie en produisant des biens et des services réellement utiles au service des vivants, et en les échangeant à un prix aussi juste que possible ;
- Œuvrer chacun à sa façon pour prendre soin des autres, et donc de notre maison commune la planète ;
- Gérer ses affaires d'argent sans excès de précision, mais dans une suffisante clarté et en constituant si possible une épargne de précaution suffisante pour ne pas se mettre en danger ni en insécurité.

⁸ Déf. : Association de deux animaux d'espèces différentes qui retirent des bénéfices réciproques de cette union, sans vivre aux dépens l'un de l'autre (dictionnaire Robert).